

ETUDE COMPARATIVE DE L'EVOLUTION DE DEUX PARTIS :

LE P.A.I.G.C. ET LE P.A.I. SENEGAL

par Babakar - Sime

En septembre 1956, lors d'une réunion secrète à BISSAU, à quelques kilomètres du Sénégal, naissait le P.A.I.G.C. Dans un cas comme dans l'autre, un petit groupe, formé d'anciens étudiants, était à la base. Mais les destins respectifs de ces deux organisations sont extrêmement différents, quoique toutes deux aient affirmé dès le départ leur volonté de mobiliser les forces populaires en vue de la conquête de l'indépendance nationale.

Paradoxalement, le P.A.I. du Sénégal, qui s'est mobilisé à partir d'une plate-forme idéologique avancée, le marxisme-léniniste, n'inscrit pas encore à son compte des victoires notables contre l'impérialisme. Non seulement, il n'a pas dirigé de façon conséquente la lutte de libération nationale au Sénégal, mais il s'est traduit tout bonnement en "marxisme groupusculaire", aujourd'hui, éclaté et émiétté entre plusieurs fractions plus ou moins organisées.

En effet, le marxisme groupusculaire au Sénégal compte plusieurs petites organisations aussi sectaires qu'inefficientes, nourrissant entre elles des contentieux idéologiques aussi lourds qu'aberrants au regard des tâches majeures actuelles.

Nous avons, pour donner des exemples, deux P.A.I., un légal, un semi-clandestin, la Ligue Démocratique issue d'une scission, dont certains dirigeants sont des ex-P.A.I. et une poussière de groupuscule trotskytes. Tous, pour la plupart, proviennent de l'éclatement du P.A.I. historique. De l'autre côté, celui du P.A.I.G.C. ; la situation est toute différente. Ce parti, qui ne s'est jamais réclamé ouvertement du marxisme-léninisme, a conduit avec esprit de suite la lutte armée de libération nationale en Guinée ou aux îles du CAP-VERT et a fait preuve d'une maîtrise révolutionnaire admirable dans l'organisation et la direction des forces populaires anti-impérialistes ; mais surtout, il s'est remarquablement distingué par son unité et son homogénéité organisationnelle et idéologique.

.../...

Une approche comparative entre ces deux types d'organisation nous semble très éclairante, non seulement pour illustrer les avatars du "marxisme groupusculaire" et petit bourgeois, mais surtout pour montrer comment la lutte anti-impérialiste conséquente n'est pas toujours pour l'essentiel simple affaire d'une option idéologique, mais d'autre chose : notamment dans les cas précis, l'union radicale et intime entre petite bourgeoisie révolutionnaire et les masses populaires.

Pour éviter de tomber dans le modèle de comparaison de type mécaniste (comparaison n'est pas raison), peut-être est-il prudent, dès ce moment de notre démarche, de marquer très nettement les lignes de différence et de spécificité qui séparent les deux situations historiques où les deux organisations P.A.I. ET P.A.I.G.C. ont évolué.

1* / La situation coloniale portugaise a été caractérisée par une aggravation absolue de contradictions qui s'explique par un facteur essentiel : le colonialisme portugais exprime un capitalisme très retardataire et très arriéré, celui du Portugal faciste.

Cette donnée explique l'acuité des affrontements entre l'appareil colonial et les masses populaires, laissées dans l'obscurantisme et dans l'exploitation la plus éhontée.

Ce contexte est de loin différent de celui qui a prévalu, même dans le Sénégal colonial, la situation économique et sociale des masses, le degré d'exploitation, la modalité de celles-ci ne sont ni du même niveau, ni de la même nature.

2* / L'urbanisation relativement poussée au Sénégal et la scolarisation relativement développée, de même une certaine vie politique coloniale avec ses traditions politiciennes et électoralistes ont favorisé l'émergence d'élites politiques ou intellectuelles d'essence petite bourgeoisie, plus ou moins coupées des racines populaires, en tout cas des masses rurales.

Ces diverses caractéristiques ne se retrouvent pas en GUINÉE-BISSAU où les rares éléments "instruits" ont souvent conservé leurs attaches populaires, surtout rurales. Rappelons-nous l'expérience cruciale dans l'approfondissement de sa conscience révolutionnaire que CABRAL a vécue dans les campagnes guinéennes entre 1952 et 1954.

"Pendant deux ans, nous rappelle Basil DAVIDSON, il sillonna son pays de long en large, acquérant une connaissance locale détaillée, pénétrant intimement l'existence des villageois et très consciemment, se préparant à ce qu'il adviendrait plus tard". (1)

Ainsi, la démarche du P.A.I.G.C. singulièrement celle de CABRAL, est exemplaire. La base sociale de ce parti qui en est résultée et qui s'est constituée au fil de l'expérience révolutionnaire est devenue qualitativement différente de celle de la plupart des partis d'avant-garde africain : dont le P.A.I. Sénégal. De même, les lieux où le Parti de CABRAL s'est investi, essentiellement la campagne et les milieux populaires urbains. Et les deux qualités essentielles qui expliquent la force invincible et le succès du P.A.I.G.C. ont été et demeurent le fait qu'il dispose d'une direction clairvoyante et d'une solide implantation populaire.

3°/ L'on peut penser que la mesure de dissolution qui a frappé le P.A.I. sénégalais n'a pas favorisé son développement, ni son implantation populaire. Mais, est-ce là un obstacle absolu ?

Le P.A.I.G.C., quoique groupusculaire au départ, s'est développé néanmoins dans des conditions pires de clandestinité et de lutte armée.

Les raisons fondamentales qui expliquent la stagnation du groupement marxiste qu'est le P.A.I. en organisation plutôt groupusculaire réduit à une base essentiellement petite bourgeoise sont de divers ordres :

a) il faut interroger le mode de constitution du parti. Il est né essentiellement du mouvement des Etudiants Africains en France, donc pour l'essentiel, importé de l'extérieur, à la suite du retour de certains cadres intellectuels qui se sont formés aussi bien dans le mouvement étudiant que dans les cercles marxistes fortement influencés par le P.C.E. (les

(1) Basil DAVIDSON - Révolution en Afrique - La Libération en Guinée Portugaise. Ed. Combat/SEUIL - page 35.

groupes de langues - le groupe des étudiants R.D.A. (1). Sous ce rapport, l'itinéraire de Majemout DIOP est significatif.

Ce groupe d'éléments intellectuels révolutionnaires, a séjourné longtemps en Europe, donc est demeuré objectivement coupé tout autant des réalités populaires. Il s'est peut-être proclamé avant-garde du prolétariat et avant-garde marxiste ; mais, il a manqué, il faut bien le reconnaître, un travail préalable de pénétration des milieux populaires, aussi bien ruraux que prolétariens. L'idéologie marxiste dès le départ s'est greffée de l'extérieur sur un milieu non préparé. Sous ce rapport, nous sommes loin des fameuses enquêtes dans le monde agricole, faites par CABRAL notamment et qui ont abouti à ses conclusions de 1953, consignées dans son célèbre "Discours contre la Domination Portugaise". Rappelons-nous que MAO TSE-TOUNG, au préalable, avant la fondation du Parti communiste chinois, en 1921, a procédé aux mêmes enquêtes et effectué la même plongée dans les masses rurales. Nous songeons notamment à son travail d'enquête dans le HUNAN.

Il n'y a rien de tel dans la démarche du P.A.I. Sénégal, son mode de constitution, même si, symboliquement, il est intervenu dans la cité ouvrière de THIES, fut tellement artificiel, tellement plaqué, marqué par un volontarisme petit bourgeois plutôt nationaliste que véritablement marxiste, qu'il n'est jamais parvenu, même plus tard, à se dégager de telles pesanteurs.

Sa base sociale (étudiants - intellectuels - fonctionnaires essentiellement) en porte toutes les stigmates.

Le mouvement étudiant a ainsi marqué le Parti dès son origine. Il est symptomatique de constater que la plupart des cadres dirigeants ont été ceux qui ont participé à la rédaction de ce fameux numéro spécial

(1) Les groupes d'étudiants politiquement les plus avancés à l'époque aux environs des années 1950 ou au sortir de la 2ème guerre mondiale étaient au nombre de deux :

. Le G.A.R.E.P. (Groupe Africain de Recherche et d'Etudes MAKHTAR MBOW ASSANE SECK - qui devait former plus tard le P.R.A. Sénégal, et d'autre part, le mouvement des étudiants R.D.A. avec CHEIKH FALL - Youssouf SYLLA - Majemout DIOP - Cheikh Anta DIOP - M'Baye NIANG. Ces deux derniers sont aujourd'hui les chefs de file de l'opposition non reconnue (RND) au Sénégal.

de Présence Africaine (n° 14 - 1953) intitulé "Les étudiants noirs parlent" (voir l'article de Majmout DIOP : l'unique issue : l'indépendance totale - la seule voie ; un large mouvement d'union anti-impérialiste).

Cet article, ainsi que les autres contributions théoriques contient en filigranes toutes les problématiques à partir desquelles devaient naître le programme du P.A.I. et son manifeste de septembre 1957.

Dans la mouvance de cette organisation, le mouvement étudiant a été incontestablement l'aile la plus dynamique et c'est lui qui jusqu'à présent, a fourni l'essentiel de ses cadres dirigeants et au niveau le plus élevé (les anciens dirigeants des organisations des masses étudiantes se sont souvent reconvertis après l'Université en cadres dirigeants du Parti).

Un tel processus relationnel -mouvement étudiant-/Parti- s'explique du fait que la petite bourgeoisie intellectuelle et révolutionnaire joue un rôle très important dans les luttes de libération nationale. (Cf. tous les écrits remarquables de CABRAL sur la question).

Mais, le malheur, pour le P.A.I. est qu'il n'a su se donner une direction prolétarienne, ni une direction partagée avec l'élément prolétarien. Ce fait n'est pas propre au Parti, il est dû simplement au fait historique, suivant le manque d'éléments prolétariens véritablement formés et trempés dans l'idéologie marxiste-léniniste.

Fait plus grave : victime de ses origines petite-bourgeoisie, le P.A.I. n'a pas su, par la suite non plus, se donner une base prolétarienne solide, qui aurait pu contrôler et donner la direction du Parti une orientation populaire ou des conditions sociales pour se radicaliser.

Un document publié après le Congrès du Parti à Bamako, au début de l'année 1962, (Problèmes du Parti - p. 2 et 3), mentionnait le recrutement de 30 % d'ouvriers et 20 % de paysans et de pêcheurs. Tous les doutes sont permis sur l'exactitude de cette statistique.

S'il en est ainsi, comment pourrait-on expliquer le peu de poids et le peu d'impact que ces forces ouvrières et paysannes ont eu sur le développement du Parti.

A la vérité, le P.A.I. n'a pas mordu sur les syndicats ouvriers restés longtemps entre les mains des dirigeants réformistes et bourgeois plus ou moins contrôlés par les partis de droite.

Le seul syndicat singulièrement petit bourgeois sur lequel a mordu le P.A.I. se trouve de façon significative être le S.U.E.L. (Syndicat Unique de l'enseignement laïc).

Entre 1966 et 1968-69, néanmoins, il s'est produit un début de pénétration des cadres du Parti dans les milieux ouvriers et syndicaux notamment U.N.T.S. (Union Nationale des Travailleurs Sénégalais).

Néanmoins, la prédominance des éléments petits bourgeois dans le parti vient d'être explicitement reconnue dans un récent numéro Momsarev, organe central théorique du Parti, comme s'il s'agissait d'une sorte d'auto-critique :

"La prédominance des éléments petits bourgeois, y lit-on, dans le parti, et principalement au niveau de ses instances de conception et de direction, eut pour conséquence une démarche de l'action politique du Parti, se traduisant par le schématisme dans l'approche des questions etc...".

Ce schématisme est-il enterré, si l'on sait le volontarisme ouvriériste, sans base ouvrière, que le Parti s'évertue à manifester et surtout le sectarisme qui le caractérise dans la solution des problèmes d'alliance démocratique.

Il semble que le Parti a mal à se débarrasser de ses propres pesanteurs, héritées du passé (les mêmes schémas d'analyse - les mêmes méthodes et le même style de direction). Jusqu'ici, il ne vit que de retouches, mais pas encore de remise en question radicale du profil d'organisation qu'il est et du mode de fonctionnement qu'il reproduit.
